

Pourquoi la taille des sardines et des anchois diminue

Moins de la moitié des volumes de poissons débarqués en France en 2019 étaient issus de populations exploitées de manière durable, indique l'Ifremer dans un bilan de l'état écologique des poissons présenté le 31 janvier. La baisse de la taille des sardines et des anchois méditerranéens inquiète la profession.

En 2019, 43% des volumes de poissons débarqués en France métropolitaine étaient issus de populations "en bon état", sur des critères comme la pression de la pêche (la part de la population d'une espèce prélevée par la pêche) et la biomasse de reproducteurs (la quantité d'adultes en âge de se reproduire). Quelque 6% supplémentaires étaient issus d'une population considérée comme "reconstituable", selon l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer). Au total, la part des volumes débarqués en France issus de stocks de poissons exploités durablement (49%) était supérieure d'un point à celle de 2018 (48%).

"Depuis l'année 2000, la part dans les débarquements des populations non-surpêchées a considérablement augmenté, mais nous ne sommes pas encore à l'objectif de la Politique commune des pêches : atteindre une biomasse qui correspond au rendement maximal durable", constate Alain Biseau, biologiste des pêches à l'Ifremer. L'atteinte de cet objectif, sur la période de 2015 à 2020, n'est pas encore d'actualité, y compris au niveau européen où, comme en France, seule la moitié des débarquements sont durables.

En Méditerranée, les anchois et les sardines sont trop petits

Parmi les faits marquants constatés par les chercheurs de l'institut figure la baisse de la taille et du poids des anchois et des sardines. Ces petits pélagiques, qui ont connu des années tourmentées avec la fermeture entre 2005 et 2010 de pêcheries d'anchois dans le golfe de Gascogne (avant une forte reconstitution de la ressource), sont actuellement considérés "en déséquilibre écologique" en Méditerranée.



Ils subissent une modification de leur état qui les rend moins facilement commercialisables, notamment auprès des conserveurs. En dix ans, la taille moyenne des sardines de Méditerranée est passée de 13 cm à 10 cm et leur poids a été divisé par trois. Leur âge moyen dépasse rarement un an, contre deux à trois ans précédemment. Depuis 2008, les pêcheries méditerranéennes ne débarquent plus que 1 000 tonnes par an de sardines, contre 15 000 tonnes au début des années 2000.

"Entre 2000 et 2020, on sait que la température a largement augmenté. Il y a également une diminution de l'abondance du plancton. On commence à percevoir aussi un changement de sa qualité. Il n'y a pourtant, à horizon 2050-2100, pas de diminution prévue de l'abondance d'anchois", observe Martin Huret, chercheur en écologie marine. Le projet de recherche Defipel, financé par l'interprofession France filière pêche, permettra quant à lui d'en savoir plus sur la sardine. "La sardine et l'anchois, situés dans la colonne d'eau, donc en surface, sont très affectés par le réchauffement climatique. Une morue ou un bar vont manger sur une diversité d'espèces importantes, qui les rend moins sensibles", analyse le chercheur.

Du mieux pour la baudroie et le merlu

D'après les évaluations réalisées en 2019, les populations d'anchois dans le golfe de Gascogne, de baudroies dans le golfe de Gascogne et en mer Celtique, de coquilles Saint-Jacques dans la Manche et de merlu dans le golfe de Gascogne, en mer Celtique et en mer du Nord sont jugées "en bon état". Dans la Manche et en mer du Nord, la population de bars est jugée "reconstituable".

Les populations de maquereaux (Atlantique), sardines (golfe de Gascogne) et d'églefin (mer Celtique) sont surpêchées. L'alerte est aussi de mise pour le chinchard (Atlantique) et pour le merlan en mer du Nord ainsi que dans l'est de la Manche, dont les stocks sont considérés comme "surpêchés et dégradés".

En mer du Nord et en mer Celtique, la population de cabillauds est "effondrée", tout comme celle du merlan en mer Celtique. Le cabillaud fait l'objet de fortes restrictions en mer Baltique. "La situation en





Méditerranée reste très sévère, et il y a peu de marges d'amélioration", regrette par ailleurs Clara Ulrich, directrice scientifique à l'Ifremer.

Lien article :

<https://www.usinenouvelle.com/article/la-peche-francaise-soigne-un-peu-son-impact-environnemental.N925149?pr=2>

